

Une bouteille demi-vidée est aussi une bouteille demi-pleine ; mais un demi-mensonge ne sera jamais une demi-vérité. (Jean Cocteau)

N'est pas digne de savourer le miel celui qui s'éloigne de la ruche par peur des abeilles. (Shakespeare)

Ne pleures pas parce que quelque chose est finie ; souris plutôt parce qu'elle a existé. (L.E.Boudakian)

La vie ne peut être comprise qu'en regardant en arrière, mais ne peut être vécue qu'en regardant vers l'avant. (Kierkegaard)

Nous sommes bien ce que nous faisons ; mais nous sommes surtout ce que nous faisons pour changer, en bien, ce que nous sommes. (Eduardo Galeano)

N'écris pas ta vie au brouillon car tu n'es pas sûr d'avoir le temps de la recopier pour la mettre au propre. (A.Rossato)

La reconnaissance est une maladie du chien non transmissible à l'homme. (Antoine Bernheim)

L'hypocondrie est la seule maladie dont je ne sois pas atteint...

Avant j'étais un grand indécis ; mais maintenant je n'en suis pas si sûr...

Les effets de la psychanalyse sont plus rapides chez les hommes car lorsqu'il s'agit de revisiter l'enfance ils ont le grand avantage de ne jamais en être sortis.

La loi du nombre, qui est le régime normal, ne saurait nous dispenser d'une morale personnelle de l'action. (Jacques Juillard)

La plupart des gens sont convaincus que le foot est une question de vie ou de mort. Je n'aime pas cette attitude. Pour moi, le foot est bien plus important que cela. (un ancien entraîneur de Liverpool)

Les premiers qui ont jaugé la capacité de nuisance et de destruction des valeurs de l'argent, ce sont les théoriciens initiaux du capitalisme. Ce n'est pas pour rien qu'ils ont été en même temps un puritanisme intransigeant. Le capitalisme, pensaient-ils, ne peut être source de progrès que s'il est tempéré par un implacable impératif moral. Or tous les scandales actuels de la classe politique tournent autour de l'argent et des privilèges. (Jean Daniel)

Dans le capitalisme puritain, l'argent est moins une bénédiction de Dieu qu'une tentation dont il faut se garder grâce à l'austérité des mœurs. Mais quand la religion puritaine fait défaut, c'est l'argent qui devient la religion, la religion commune aux banquiers, aux politiques, aux footballeurs et aux voyous de banlieue. (...) Il y a ensuite une généralisation du système caïdal (...) qui triomphe dans les prisons, les cours de récréation, les bandes de jeunes et les conseils d'administration. La France est en train de se métamorphoser en une fédération de clientèles organisées en réseaux, où triomphe la loi du fort en gueule, du fort en fric, du fort en muscles. (Jacques Juillard)

Il faut faire en sorte que les faits et les preuves ne soient pas déformés ou occultés par la politique ou l'idéologie. Il faut écouter ce que les scientifiques ont à nous dire, même si cela dérange, surtout si cela dérange... (Barack Obama, 17 décembre 2008)

La loi du nombre, qui est le régime normal, ne saurait pas nous dispenser d'une morale personnelle de l'action. (Jacques Juillard)

La plupart des gens sont convaincus que le foot est une question de vie ou de mort. Je n'aime pas cette attitude. Pour moi, le foot est bien plus important que cela. (un ancien « coach » de Liverpool)

Quand vous pensez comprendre la nature de ce que vous regardez, c'est que vous n'avez pas regardé assez attentivement. (Richard Powers)

Je suis convaincu que si c'est le rôle de l'art de nous dire qui et où nous sommes, ce serait une erreur de penser qu'on peut faire abstraction de ces gigantesques avancées matérielles qui nous permettent de mieux comprendre le monde et aussi le transformer. Pour moi, le destin de l'individu et celui du groupe doivent avoir pour dénominateur commun cette quête culturelle que l'on appelle la science. Il faut la mettre au premier plan parce que c'est la place qu'elle occupe dans nos vies. Nous avons tendance à faire abstraction de la science pour mieux nous persuader que nous sommes des créatures autonomes qui se sont auto-infantés. Mais, en réalité, nous sommes le produit de nos propres découvertes scientifiques et technologiques. (Richard Powers)

Le bonheur ne récompense pas la vertu, le bonheur EST la vertu. (Richard Powers)

Comme il est naturel de croire beaucoup de choses sans démonstration, il ne l'est pas moins de douter de quelques autres malgré leurs preuves. (Vauvenargues)

L'orgasme est cette goutte d'éternité qui perle au serpent du mortel alambiqué et qui enferme tous les bonheurs qu'on voudrait ne jamais voir mourir. (d'après Jean-Louis Ezine)

Le pire ennemi du savoir n'est pas l'ignorance, mais l'illusion du savoir. (Stephen Hawking)

On raconte qu'un journaliste demanda à Einstein : « Pouvez-vous m'expliquer la théorie de la relativité ? » « Et vous, pouvez-vous m'expliquer comment fait-on un œuf sur le plat ? » lui aurait répondu celui-ci, en ajoutant : « ... en imaginant que je ne sais pas ce que c'est qu'un œuf, ni une poêle, ni le feu, ni l'huile ? »

On ne peut écarter complètement la possibilité d'un Dieu qui se réserve à une très petite élite. Tout ce que je peux dire, c'est qu'on n'a pas l'ombre d'une preuve de son existence. Mais, s'il existe vraiment, personnellement, je ne veux rien savoir de lui. Ce dieu est possible, mais il est ignoble. (Victor Stenger)

Il n'y a pas plus de sens – et, également, pas moins – à diriger notre narration de l'histoire évolutive en direction d'Homo sapiens plutôt qu'en direction de n'importe quelle espèce – par exemple la pieuvre, ou la panthère ou le séquoia. Un martinet exceptionnellement avisé, fier, de façon très compréhensible, d'avoir la capacité de voler, regardera le vol comme l'évident accomplissement ultime de la vie, et considèrera son espèce – ces spectaculaires machines volantes avec leurs ailes ramenées en arrière, qui restent parfois en l'air une année et même copulent en vol libre – comme l'acmé du progrès évolutif. Pour reprendre une fable imaginée par Steven Pinker, si les éléphants avaient la capacité d'écrire l'histoire, ils pourraient décrire les tapirs, les musaraignes éléphants, les éléphants de mer et les nasiques comme des premières tentatives pour emprunter l'axe principal de la route évolutive, franchissant les premières étapes mais, pour certaines raisons, n'achevant jamais complètement leur évolution : si près, mais encore si loin. Des éléphants astronomes pourraient se demander si, sur d'autres planètes, il existe des formes de vie extraterrestre ayant franchi le rubicon nasal et fait le bond vers la complète « trompitude ». (Richard Dawkins)

Il y a une différence importante entre la connaissance ordinaire et la connaissance scientifique, mais (...) cette différence ne tient pas à quelque incommensurabilité entre les théories développées respectivement par l'une et par l'autre, comme le soutiennent le constructivisme et le culturalisme radical. Elle ne tient pas davantage à quelque irrationalité des acteurs ou "mentalité" prélogique. Simplement, nous ne nous comportons pas, dans une bonne partie des domaines balayés par notre esprit, comme des scientifiques avides de vérifications et de

preuves, attitude qui, d'ailleurs, ne serait sans doute guère rationnelle ou avantageuse d'un point de vue cognitif, tant elle minimise le ratio effet/effort. (Dominique Guillo)

La Terre est devenue trop petite pour la méchanceté des hommes. (Maurice Chapelan)

Le propre de l'homme est de transformer ce qui l'entoure, sa nature est de vivre artificiellement. (...) L'objectif de toute technique est donc clair : c'est l'efficacité ; il s'agit d'obtenir un bien utile que la nature ne fournit pas. (Albert Jacquard)

L'activité de se rouler dans l'herbe devenant valorisante, parce que portée au pinacle de la mode écologique, sont arrivés tous ceux qui ne venaient pas pour l'herbe, mais pour la valorisation. (François Terrasson)

Le propre de la pensée naturaliste n'est pas d'accorder un sens quelconque à l'idée de nature, mais de tabler sur le mot nature pour refuser tout ce qui existe artificiellement, c'est-à-dire, pour contester tout ce qui existe. (Clément Rosset)

Nous comprenons la nature en lui résistant. (Gaston Bachelard)

-Aujourd'hui, je n'ai rien fait. –Cela, tu l'avais déjà fait hier. –C'est vrai ; mais je n'avais pas tout à fait fini...

Il y a des gens qui troublent les eaux afin de faire croire qu'elles sont profondes.

Mon seul adversaire, celui de la France, n'a jamais cessé d'être l'argent. (Général de Gaulle)

La liste des réformes ? C'est simple : prenez tout ce qui a été mis en place entre 1944 et 1952, sans exception. Il s'agit aujourd'hui de sortir de 1945, et de défaire méthodiquement le programme du Conseil national de la Résistance ! (Denis Kessler, ex-numéro 2 du MEDEF)

Réfléchissez avant de croire, informez-vous avant de réfléchir et doutez avant de vous informer. (Alain Cuniot)

Il faut chercher la clef là où l'on l'a perdue, pas là où il y a de la lumière... !!!

Freud a réussi son entreprise parce qu'il a su masquer la nature profondément mythique de sa discipline par la brillantissime de la scientificité et le délire de l'hyper rationalisme. (Patrice Van den Reysen)

En fait, ce qui saute aux yeux, c'est que la Nature accomplit chaque jour presque tous les actes pour lesquels les hommes sont emprisonnés ou pendus lorsqu'ils les commettent envers leurs congénères. Selon les lois humaines, le plus grand crime est de tuer. Or la Nature tue une fois chaque être, souvent après des tortures prolongées, pareilles à celles qu'infligent délibérément à leurs semblables les pires monstres dont l'histoire nous rapporte les méfaits [...] Tout éloge de la civilisation, de l'art ou de l'invention revient à critiquer la Nature, à admettre qu'elle comporte des imperfections, et que la tâche et le mérite de l'homme sont de chercher en permanence à les corriger ou les atténuer [...] Si, par conséquent, l'inutile précepte de suivre la nature est changé en celui d'étudier la nature [...] on parvient alors au principe fondamental de toute action intelligente, ou plutôt même de l'action intelligente. (John Stuart Mill, *La Nature*, éditions La Découverte, probablement rédigé entre 1854 et 1858 et publié à titre posthume en 1874)

Je n'ai pas choisi mon camp. Je suis né dedans.

Si la puissance de la morale n'est pas, pour ainsi dire, le pouvoir constituant d'une république, la république n'existe pas. (Mme de Staël)

Il semble que la « pensée » économique et « sociale » de Sarkozy puisse s'énoncer ainsi : « Il faut que la table des riches soit de mieux en mieux garnie, de sorte qu'il tombe plus de miettes dans l'écuëlle des pauvres »... Chacun sait que, dans les faits, il n'en est rien : les riches, rapiats, possèdent des ramasse-miettes en vermeil dont ils se servent à merveille : pas une miette ne leur échappe, si ce n'est vers les caisses de l'UMP ou celles de quelque photographe « amusant »... (Philippe Gauthier, internaute)

Penser qu'il n'y ait pas de combat entre l'homme et la nature, c'est ramener l'homme à l'état de sauvagerie. (Hegel)

Un être humain meurt de faim, quelque part dans le monde, toutes les 5 secondes. Le temps de lire cette information, un frère ou une sœur nous ont déjà quittés.

Le budget de la justice française (la France étant la 5^{ème} puissance économique mondiale...) se situe au 35^{ème} rang européen, derrière celui ... de la Moldavie !!!

Je ne vous accuse nullement, comme vous feignez de le croire, d'être vendu aux puissants : vous le faites gratuitement, je me plais à le reconnaître.

La réduction des niches fiscales, c'est une hausse des impôts. L'objectif annoncé par le gouvernement est de 10 milliards d'euros. Le coup de rabot est, pour l'instant, de ... 500 millions. Je suggère donc d'examiner ce que le ministère du Budget appelle pudiquement les « modalités particulières de calcul de l'impôt ». Le bouclier fiscal, par exemple, est une « modalité particulière », pas une niche. Tout comme, pour la fiscalité des entreprises, l'exonération des plus-values de cession de filiales détenues depuis plus de deux ans. GDF-Suez ainsi économisé presque 900 millions d'euros d'impôt. Ce dispositif, que l'on appelle la « niche Copé », a coûté 22 milliards d'euros ces trois dernières années, et va coûter 3 à 4 milliards en 2010. Pourquoi ne pas le raboter ? Au total, les niches représentent un coût annuel pour le budget de 75 milliards d'euros et les « modalités particulières de calcul de l'impôt », 80 à 85 milliards. Il serait juste et budgétairement utile d'inclure certaines de ces modalités -le bouclier fiscal et la « niche Copé, par exemple- dans le coup de rabot. Cela soulagerait un peu les salariés. (Jérôme Cahuzac, Président (socialiste) de la commission des Finances de l'Assemblée Nationale)

Le Conseil des prélèvements obligatoires, annexe de la Cour des comptes présidée par l'hyper comptable Didier Migaud, vient de pondre un rapport, comme on dit, explosif. Lequel établit que les entreprises françaises bénéficient d'exonérations fiscales et sociales à la fois trop nombreuses, peu efficaces et terriblement coûteuses : pas moins de 172 milliards d'euros, soit un manque à gagner égal à, excusez du peu, près de la moitié du budget de la France ! Et le pire, c'est que, depuis 2002, ces cadeaux sonnants et trébuchants aux entreprises, les gouvernements successifs (et de droite) en inventent une douzaine de plus chaque année : du coup, il existe aujourd'hui très exactement 384 mesures d'allègement des charges, d'exemptions de cotisations ou de prélèvements sociaux, des réductions d'impôt ou des crédits d'impôt... (J.-L. P., *Le Canard enchaîné*)

Si vous voulez qu'on en finisse avec la lutte des classes, il faut, tout simplement, en finir avec les classes elles-mêmes. Demandez donc bien gentiment aux riches qu'au cours d'une nouvelle nuit du 4 août ils renoncent à être riches et je me fais fort de convaincre sans trop de mal les pauvres, en contrepartie, de renoncer à être pauvres...

Selon une étude de l'institut américain Pew Forum, les athées sont plus experts en religion que les croyants. Les catholiques sont à la traîne avec 14,7 bonnes réponses sur 32. Ainsi, 45% d'entre eux ignorent que le pain et le vin ne *représentent* pas symboliquement le corps et le sang du Christ, mais le *deviennent* réellement lors de l'eucharistie. Sans compter la majorité d'entre eux qui confondent le dogme de la virginité de Marie, qui stipule que Marie conçut Jésus sans acte charnel, tout en restant vierge, avec le dogme de l'immaculée conception de Marie, qui stipule que les parents de Marie (Saint Joachim et Sainte Anne) conçurent (charnellement) Marie sans qu'elle soit entachée (à l'exception de tous les autres mortels,

puisqu'elle allait devenir rien de moins que mère de Dieu) du péché originel, d'où l'appellation « immaculée conception ». Reste à savoir s'ils sont cathos malgré leur ignorance ou à cause d'elle...

Malgré l'absence de ventes de Rafale, la France a conservé en 2009 sa place de 4^{ème} exportateur mondial d'armements. Par ailleurs, alors qu'elle est la 5^{ème} puissance économique mondiale, elle arrive **avant-dernière** des pays de l'Europe quant au budget alloué à la Justice. On a les records qu'on mérite...

Jérôme Kerviel n'est pas le seul condamné dans l'affaire de la Société générale. Le tribunal a lourdement frappé les contribuables. (...) Explication : En 2007 (exercice sur lequel ont été imputées les pertes de Kerviel), le bénéfice de la Générale s'est trouvé imputé de 4,9 milliards. Son impôt (au taux de 33,3%) a donc été diminué de près de 1,7 milliard l'année suivante puisqu'on ne peut être imposé sur des profits que l'on n'a pas réalisés. A condition que la banque soit totalement blanchie par la justice. Car le Conseil d'État a déjà jugé qu'une société ne pouvait déduire de son bénéfice (et donc de son impôt) les malversations commises par un salarié que si ses « *dirigeants n'y [avaient] pas concouru par leur carence manifeste dans l'organisation de l'entreprise.* » Or c'est précisément un tel manquement qu'a détecté la Banque de France. Elle a même condamné la Société générale, le 4 juillet 2008, à une amende de 4 millions pour « *carence grave dans le contrôle interne.* » (...) Le tribunal (...) n'a imputé aucune responsabilité (même partielle) à la Générale. Du coup, la banque n'aura pas à réintégrer cette perte dans ses bénéfices. Et donc à rendre au fisc le 1,7 milliard d'impôt auquel elle a échappé en 2007. Il aurait suffi que, d'un mot, le tribunal relève la légèreté dont ont fait preuve ses dirigeants pour que cette somme revienne au Trésor. Soit l'équivalent de un an de RSA. (H.M. *Le Canard enchaîné*)

Pourquoi faire compliqué quand on peut faire inextricable ?

L'Islande est le pays où l'égalité entre les sexes est la plus grande, suivie de la Norvège, de la Finlande et de la Suède (soit, les pays scandinaves). La France est loin derrière, toujours plus loin. Elle était 18^{ème} l'an dernier, la voici désormais 46^{ème}. Hormis l'Italie, classée 74^{ème}, toute l'Europe (donc la Grèce, l'Espagne et le Portugal y compris, sans compter Malte et Chypre !) est devant la France ; mais aussi les États-Unis et une partie même de l'Asie (les Philippines, par exemple, occupent la 9^{ème} place... Honte à nous, 5^{ème} puissance économique mondiale, patrie de la déclaration des Droits de l'Homme ! Mais il est vrai que si notre constitution précise qu'aucune différence ne doit être faite entre les citoyens par rapport à leur religion, origine, race, etc., rien n'est dit par rapport au sexe...

Parfois le cœur a ses raisons que le portefeuille n'ignore pas.

La langue française (...) humiliée, ridiculisée, violée à tous les carrefours, réduite à l'état de petit nègre ! Et par qui, je vous le demande ? Par ceux-là même dont la fonction serait de la défendre et de l'illustrer : les publicitaires (mais, du plus mirobolant au plus obscur tâcheron, ils ont des âmes de collabos) ; les professionnels de la télé, qui cachent leur inculture derrière leur snobisme et leur ignorance du français derrière l'ostentation d'un anglais d'aéroport ; les politiques, enfin, qui s'essaient à patoiser english, par honte de leur mère ! (...) En perdant sa langue, la France est en train de perdre son âme et son indépendance. L'affaïssement du français mine les bases de la démocratie, car il n'y a de démocratie que discursive et cognitive. L'anglicisation du langage n'est que le symptôme le plus spectaculaire d'une wall-streetisation de la pensée. Regardez bien ceux qui prêchent la conversion de l'Europe au *globish english* : ce sont pour la plupart des propagandistes de l'économie libérale débridée et cynique. Derrière l'anglais d'aéroport, l'économie de casino. (Jacques Juillard)

Des fruits de notre liberté il ne reste que les pépins.

Aujourd'hui encore, la connaissance reste un facteur d'émancipation de l'être humain et les rudiments des sciences sont l'équivalent de l'alphabet de jadis. (...) Dans la tradition des Lumières, le principe que l'éducation est un droit pour tout être humain s'accompagne d'un idéal de

diffusion universelle du savoir. Cet idéal est-il périmé ? (...) Car, depuis plusieurs années déjà, les modes éducatives se succèdent comme des étoiles filantes, entraînant dans leur sillage un lot de mesures hâtives et irréfléchies. Le regard critique n'accompagne pas toujours les nouveautés pédagogiques qui se remplacent les unes les autres. (...) On ne peut dans ce sens qu'être sidéré par l'obscurantisme qui persiste et qui refléurit à chaque génération. Combien sommes-nous à nous faire prendre dans les filets de marchands d'illusions qui, s'ils visent d'abord notre porte-monnaie, font des torts beaucoup plus sérieux à notre intelligence et à notre vie elle-même. (...) Il reste un long chemin à parcourir pour introduire plus de rationalité dans nos actes et nos raisonnements. (...) L'élève qui considère les sciences comme abstraites, difficiles ou dénuées d'intérêt, celui qui ne voit aucun lien entre la connaissance scientifique et la vie courante, qui confond science et pseudoscience ou qui croit en la science comme en une religion, l'enseignant qui pratique un enseignement dogmatique, partagent la même méconnaissance. (...) L'ère des Lumières n'en demeure pas moins l'époque ou, selon Kant, s'est affirmé l'idée que c'est un devoir pour chacun d'opposer à toute requête d'obéissance la question : « pourquoi ? » (...) Par les temps qui courent, on est impatient d'apprendre aux élèves à *faire*, mais se développer, connaître, penser, qu'en est-il ? Quelle société résultera de tels modèles appliqués à toute une génération ? Si on continue sur la même voie, on fait le jeu de l'économisme. Sans vouloir ni pouvoir prédire l'avenir, on peut douter qu'un individu formé dès les premières années d'école à devenir un rouage de l'économie puisse être en même temps une personne autonome. On s'éloigne en tout cas de l'humanisme des Lumières, qui vise l'autonomie de la pensée justement, qui compte sur l'émancipation par le savoir et la rationalité et qui croit dans le principe de l'égalité des chances pour tous. (...) Si l'égalité des chances n'est pas un vain mot -ou un slogan politicien-, il reste une solution. Pour rendre la science accessible à tous les élèves, il faut repérer les clés du savoir, les inclure dans des programmes d'études clairs et bien articulés, puis s'acharner à les inculquer aux élèves par tous les moyens. » (Rachel Bégin. *Science et enseignement des Sciences : Un plaidoyer*. éd. Liber)

Choisir est vain si l'on n'est pas capable d'agir ; agir est stérile si l'on ne comprend pas les processus qui font se succéder les événements. (Albert Jacquard)

J'ai trouvé la cause d'une foule de phénomènes naturels qui avec l'hypothèses ordinaire sont à coup sûr inexplicables. J'ai noté bien de raisons et des réfutations que je n'osais cependant pas faire connaître au grand jour, car le sort de notre maître Copernic m'intimide. Il s'est acquis sans doute dans l'esprit de quelques hommes peu nombreux une gloire immortelle, mais pour la foule innombrable (il y a tant d'insensés dans ce monde) il est devenu un objet de risée et de raillerie. (...) Prenez garde, théologiens, qu'en voulant que les propositions touchant le mouvement et le repos du Soleil et de la Terre soient une matière de foi, vous vous exposiez au danger de devoir peut-être avec le temps taxer d'hérésie ceux qui ont soutenu que la Terre était en repos et que le Soleil se déplaçait dans le ciel. (...) Qui peut douter que cette nouveauté de vouloir que les intelligences créées libres par Dieu soient rendues esclaves de la volonté d'autrui, n'engendre de très grands scandales ? Tout comme admettre que les personnes tout à fait ignorantes d'une science ou d'un art se mettent en position de juger ceux qui s'y entendent et que, en raison de l'autorité qui leur est concédée, ils aient le pouvoir de les soumettre à leur arbitraire. Voilà des nouveautés qui sont propres à ruiner les républiques et à subvertir les États. (Galilée)

Si d'aventure il se trouve de vains discoureurs qui, tout en étant totalement ignorants des mathématiques, prétendent néanmoins juger de ces matières et qui, en raison de tel ou tel passage de l'Écriture malignement détourné dans le sens de leur opinion, osent blâmer et attaquer mon ouvrage, eh bien ! je ne me soucie aucunement d'eux ; mieux même, je méprise leur jugement comme téméraire. (Copernic)

Si je fais bien ce que j'espère savoir un peu faire, je peux réussir à vous convaincre.

Pour ceux qui identifient la Révolution française à la Terreur, on peut rappeler que durant cette dernière il y eut cinq fois moins d'exécutions que pendant la période qui suivit la chute de la Commune.

Un milliard et demi de personnes meurent de faim tandis que des centaines de milliers d'hectares de bonnes terres arables sont phagocytées par les grandes sociétés de productions intensives, à la seule fin, souvent, de produire de l'éthanol destiné à la propulsion de nos véhicules automobiles.

Il faut raisonner sur la différence entre les régimes autoritaires et ceux proprement totalitaires. Ces derniers se distinguent par leur projet révolutionnaire -quand bien même cette révolution est conservatrice- et leur ambition de mobilisation des masses et d'idéologisation de la vie sociale. Alors que les régimes autoritaires, même très coercitifs, visent la dépolitisation des masses et ne s'embarrassent pas d'idéologie dans la mesure où l'ordre établi suffit à leur bonheur. (...) Mais avec l'antisémitisme, qui est le cœur de la doctrine nazi, on est dans l'inintelligible complet. J'ai essayé de cerner en profondeur les raisons qui ont rendu attirant quelque chose d'aussi absurde, attirant et même extraordinairement mobilisateur, y compris pour des gens intelligents. Les totalitarismes ont été fondamentalement des expériences de croyance. Ces convictions pour lesquelles les gens étaient prêts à se dévouer fanatiquement nous sont devenues opaques. (...) L'objet des totalitarismes, qui fait leur séduction, c'est la restauration, sous des formes modernes, de la forme ancienne des sociétés qui étaient organisées par la religion. Ils en reprennent l'architecture en y injectant un nouveau contenu. D'où ce recours stupéfiant à des « incarnateurs » auxquels on voue un culte délirant ; d'où cette insistance sur le lien entre l'État et les masses au travers du Parti, lien grâce auquel il s'agit de retrouver la cohésion hiérarchique et organique qui était le propre des anciennes sociétés de type religieux ; d'où aussi cette obsession propagandiste destinée à recréer l'unanimité des esprits et l'unité de foi. La visée inconsciente qui guide ces régimes est de redonner vie à la forme religieuse de la société, mais cela par des moyens tout à fait modernes. (Marcel Gauchet, historien et philosophe)

Si tu ne participes pas à la lutte, tu participes à la défaite. (Bertolt Brecht)

Une hypocrisie généralisée, ce n'est, en fin de compte, que l'air du temps. On respire. L'air le plus confortable à respirer, c'est bien celui-là : l'air du temps. (Delfeil de Ton)

Ne surtout pas vous confondre, gens qui voyagez, gens de la « Jet society », avec les « gens du voyage ». Oh ! que le vocabulaire est piégeant. (Delfeil de Ton)

L'argent est plus utile que la pauvreté, ne serait-ce que pour des raisons financières. (Woody Allen)

Les méchants ont sans doute compris quelque chose que les bons ignorent. (Woody Allen)

Chaque homme, dans sa vie, commet une certaine quantité d'erreurs. Il cherche et trouve de bonnes ou de mauvaises raisons, souvent des excuses ou des prétextes. La pire de toutes les raisons est la découverte de sa propre stupidité. (Jean-Michel Guenassia, *Le club des Incorrigibles Optimistes*.)

Le plus important dans la Terre promise, ce n'est pas la terre, c'est la promesse. (Jean-Michel, Guenassia, *Le club des Incorrigibles Optimistes*)

Est-ce que le premier des risques ce n'est pas, justement, de ne pas en prendre ?

Mon frère s'occupe de tout, moi je m'occupe du reste.

Lu dans les faits divers d'un journal bruxellois : « Circoncis par erreur : le tribunal a tranché. »

Je vous souhaite à tous, à chacun d'entre vous, d'avoir votre motif d'indignation. C'est précieux. Quand quelque chose vous indigne comme j'ai été indigné par le nazisme, alors on devient militant, fort et engagé. (Stéphane Hessel, ancien résistant, ancien déporté)

J'ai toujours été de l'avis qu'il n'y a que les imbéciles qui ne changent pas d'avis. (Laurent Gerra, faisant Chirac)

Nos dépenses de santé progressent plus vite que la richesse nationale. Faut-il s'en alarmer ? On ne s'offusque pas de ce que les Français dépensent de plus en plus pour leurs voyages ou l'équipement de leur maison. De surcroît, les dépenses de santé... rapportent ! Des économistes américains très sérieux ont en effet calculé un prix « *statistique* » de la vie. Ils se sont demandé si le coût des soins n'était pas plus que compensé par les bénéfices pour l'économie résultant du nombre d'années gagnées ! Et bien oui ! Ces dépenses sont très largement « *rentables* ». En fait, on devrait même les augmenter. (Denis Olivennes)

Il n'y a que les amnésiques qui n'aient pas de regrets.

Les 10% des ménages les plus fortunés ont un patrimoine 2.000 fois (oui, 2.000 !!!) supérieur à celui des 10% des ménages les plus modestes. Entre 2004 et 2007, les revenus du capital ont progressé 5 fois plus que ceux du travail. Et les premiers sont presque 2 fois moins taxés que les seconds. Cherchez l'erreur...

Vieil abonné au « *Nouvel Obs* », je viens de recevoir avec le dernier numéro une « *pub* » pour donner aux Restos du Cœur, avec, dans l'argumentaire, un rappel que 75% de mon don seraient déductibles de mes impôts. Il me vient à l'esprit qu'en France, proportionnellement à leurs revenus, ce sont les plus pauvres qui donnent le plus aux œuvres caritatives. Sachant qu'ils ne seront pas imposés sur le revenu, ce qui ne les dispense pas d'être contribuables pour la majorité des recettes de l'État que sont la TVA, le TIPP et autres taxes sur le logement, les cigarettes et l'alcool..., j'en conclus que la charité du bobo imposable consiste à faire état d'un don de 100 qui lui coûte 25, les 75 restants étant majoritairement pris en charge par l'ensemble des autres contribuables plus pauvres que lui. Coluche avait-il voulu cela ? J'ai comme un doute ! (Georges Levain, courrier du lecteur)

Près d'un tiers (31,4%) des locataires du parc d'habitations à loyer modéré (HLM) parisien font partie des 30% de ménages français les plus riches ! Selon une enquête de l'Observatoire national de la Pauvreté et de l'Exclusion sociale de 2007, publiée par la revue « *Profession Logement* », 53.000 familles en France, disposant d'au moins 11.200 euros par mois avec un enfant (et au moins 13.500 avec deux enfants) disposent d'un logement social. Cherchez l'erreur...

Il existe un champ de bataille trop négligé, celui du langage. (...) Toute langue humaine court en effet le risque d'être vidée de son sens. (...) Ludwig Wittgenstein répétait que nous devons lutter « *contre la manière dont le langage ensorcelle notre intelligence* ». Or le langage de nos démocraties a été gravement ensorcelé depuis trente ans. Une idéologie invisible s'est trouvée intériorisée par ceux-là même qui prétendaient la combattre. (...) Prenons trois exemples (...) dont l'efficacité est redoutable. Au mot « *gouvernement* », on préfère celui de « *gouvernance* » ; à la « *réglementation* », on a substitué la « *régulation* » ; quant à la « *volonté* » politique, elle se voit rebaptisée « *volontarisme* » politique. Ces trois mutations ont été benoîtement acceptées par tous, à droite comme à gauche. Misère ! (...) Oh, pouvoir ensorcelant du langage ! Ces trois mots, en effet, transmettent de manière subliminale la même injonction, et elle est clairement démobilisatrice. La « *gouvernance* » est moins contraignante, et plus floue, que le gouvernement. La « *régulation* » est plus évasive que la réglementation. Le « *volontarisme* » laisse entendre que la volonté démocratique ne serait qu'une posture, voire une idéologie. C'est fou ! (...) De cette façon, par le truchement du langage, on désarme en douceur une démocratie en l'empêchant « *mentalement* » de résister aux marchés. Les peuples sentent bien qu'après avoir ruiné leurs finances, on a confisqué leur langage. Il faut le leur rendre. (Jean-Claude Guillebaud)

Une bonne partie des difficultés que connaît le monde provient du fait que les ignorants sont tout à fait sûrs d'eux et les intelligents sont pleins de doutes. (Bertrand Russell)

Ceux qui ont appris depuis leur tendre enfance à craindre la réprobation de leur groupe comme le pire des malheurs seront capables de mourir dans le champ de bataille –dans une guerre dont ils ignorent complètement les motifs- plutôt que de subir le mépris des sots. (Bertrand Russell)

Il se trouve des gens pour soutenir que, à l'origine, les animaux furent domestiqués pour des motifs religieux et non pas à cause de leur utilité ; mais les tribus qui tentèrent d'appivoiser le crocodile ou le lion se sont éteintes tandis que se sont perpétuées celles qui choisirent les moutons ou les vaches... (Bertrand Russell)

Le but de la vie humaine est d'atteindre le bonheur, la plénitude. On ne peut se contenter de moins. Nous nous dirigeons tous vers cela comme la flèche de l'arquer vers la cible (Diego Garcia).

De nos jours, les gens connaissent le prix de tout et la valeur de rien. (Oscar Wilde)

Il ne faudrait pas ignorer, lors des débats récurrents sur l'euthanasie, qu'aux États-Unis, l'Oregon, où le suicide assisté est dépénalisé depuis 1997, parmi les 30.000 personnes environ qui décèdent tous les ans, seulement entre 25 et 40 le font à travers le suicide assisté.

Lorsque l'on réalise que, même de bonne foi, on a commis des erreurs irréparables qui ont provoqué une douleur immense chez d'autres personnes et qui n'ont rien apporté, on souhaite exprimer sa propre amertume. Bien entendu, demander le pardon des victimes constituerait une autre forme de violence : les placer devant le dilemme de vous pardonner ou pas ne ferait qu'ajouter de la souffrance à la souffrance. Il n'est pas non plus possible de réparer. Mais on peut peut-être contribuer à apaiser. On approche alors ces personnes parce que l'on pense que, pour elles, cela pouvait représenter un défolement. Elles pouvaient nous jeter à la figure leur propre douleur. (Adriana Faranda, membre des Brigades Rouges ayant participé à l'assassinat d'Aldo Moro et purgé une longue peine de prison)

Aucun homme n'est une île (...) La mort de n'importe quel homme me diminue parce que je fais partie de l'humanité. C'est pourquoi tu ne dois jamais demander pour qui sonne le glas ; il sonne pour toi. (John Donne, poète anglais du XVII^{ème})

D'après une enquête auprès de plus de 800 thérapeutes américains, psychologues, psychiatres, conseillers psychologiques, l'orientation psychanalytique de type freudienne ne représente que 11 % des orientations. Dans le plus grand répertoire informatisé au niveau international, PsycInfo, le nombre d'articles et livres traitant de la psychologie était d'environ 100.000 en 2005. La psychanalyse comme théorie ou comme thérapie, ne représente que 1 722 publications, soit 1,7 % au niveau international. Même en France, où la psychanalyse fait partie de la « culture ambiante », le nombre de personnes qui ont suivi ou suivent une cure psychanalytique est faible dans la population et il s'agit d'un phénomène essentiellement parisien.

L'expérience est une lanterne qui n'éclaire que le chemin parcouru.

Il existe, en fait, deux choses : la science et l'opinion ; la première génère de la connaissance, la deuxième l'ignorance. (Hippocrate)

Il n'y a que les huîtres et les sots qui adhèrent. (Paul Valéry)

J'aime beaucoup marcher, mais pas sur les chemins ; car lorsque la route est tracée, il n'y a plus ni mystère ni attrait.

Je pense que les pauvres sont indispensables à la société (à condition qu'ils le restent...) (Coluche)

Un conseil : ne buvez pas d'alcool au volant. Vous pourriez en renverser. (Coluche)

Mon psy, pour quinze mille francs, m'a débarrassé de ce que j'avais : quinze mille francs ! (Coluche)

Je suis capable du meilleur comme du pire. Mais, dans le pire, c'est moi le meilleur. (Coluche)

J'ai un copain qui a fait un mariage d'amour. Il a épousé une femme riche. Il aimait l'argent.
(Coluche)

Les sondages, c'est pour que les gens sachent ce qu'ils pensent. (Coluche)

Je ne suis pas un nouveau riche : je suis un ancien pauvre ! (Coluche)

Pour éviter d'avoir des fils ou des filles, faites l'amour avec votre belle-sœur. Vous aurez des neveux et nièces. (Coluche)

Tous les champignons sont comestibles, mais certains seulement une fois. (Coluche)

Les amis vont et viennent, les ennemies s'accumulent. (Coluche)

Certains hommes aiment tellement leur femme que, pour ne pas l'user, ils se servent de celles des autres. (Coluche)

Ton futur dépend de tes rêves. Ne perds pas de temps, va te coucher ! (Coluche)

Je ne crois plus qu'il soit possible de convaincre ses propres adversaires à travers des raisonnements imprimés. C'est pourquoi je ne me suis servi de ma plume que pour les enquiquiner, pour donner aux nôtres du courage et des forces et pour faire savoir au reste qu'ils n'ont toujours pas réussi à nous convaincre. (Georg Christoph Lichtenberg, 1742-1799)

Comment se fait-il que les dieux du monde se préoccupent à tel point du bien-être éternel des hommes qu'ils finissent par se désintéresser de leur bien-être temporel ? Ce n'est pas bien difficile de trouver la réponse... (Georg Christoph Lichtenberg, 1742-1799)

Il existe une grande différence entre croire *encore* quelque chose le croire *de nouveau* : croire *encore* relève de la stupidité et de la superstition ; le croire *de nouveau* témoigne de la réflexion et de la philosophie. (Georg Christoph Lichtenberg, 1742-1799)

On ne trouve pas dans la Nature des mots, seulement les initiales des mots. Lorsque l'on se dispose à les lire, l'on découvre que les nouveaux mots ainsi formés ne sont que les initiales d'autres mots. (Georg Christoph Lichtenberg, 1742-1799)

La destinée de certains pays se décide à la majorité des voix de ses habitants –ce qui démontre encore une fois qu'il y a plus de méchants individus que de bons-. (Georg Christoph Lichtenberg, 1742-1799)

Mon cher, vous déguisez si bien votre pensée qu'elle cesse de paraître une pensée... (Georg Christoph Lichtenberg, 1742-1799)

Lorsqu'on a trouvé enfin la vérité dans la nature, on l'enferme à nouveau dans un livre –où elle se trouve moins bien conservée-. (Georg Christoph Lichtenberg, 1742-1799)

Certes, je ne peux pas dire que tout irait mieux si c'était autrement ; mais je peux affirmer qu'il faut que ce soit autrement si cela doit être mieux. (Georg Christoph Lichtenberg, 1742-1799)

Si les hommes devenaient tous vertueux d'un coup, beaucoup d'entre eux seraient condamnés à mourir de faim. (Georg Christoph Lichtenberg, 1742-1799)

Il y a beaucoup de personnes qui lisent pour ne pas avoir à penser. (Georg Christoph Lichtenberg, 1742-1799)

N'est-ce pas surprenant que les hommes *combattent* avec autant de plaisir pour la religion mais *vivent* avec autant de déplaisir en accord avec ses préceptes ? (Georg Christoph Lichtenberg, 1742-1799)

Il y a eu 2.000 morts en France, sur plusieurs années, à cause d'un médicament (le Médiateur), et 800.000 morts de paludisme par an, faute de médicaments. Mais ça se passe dans les pays pauvres...

L'éducation ce n'est pas une dépense, c'est un *investissement* : un diplômé rapporte in fine, en cotisations, plus à l'État qu'il ne lui a coûté. (Bernard Hugonnier, directeur adjoint à l'éducation à l'OCDE)

Notre éthique de conviction est-elle compatible avec l'éthique de responsabilité ? Accepter ce dilemme, c'est trop souvent, pour les États, justifier le cynisme de l'abstention. (Jean Daniel)

Nous avons clamé dans un désert qui était peuplé d'anachorètes. (Anatole France)

« *Les riches, c'est juste des pauvres avec de l'argent* », disait Ginger Rogers. L'ennui c'est qu'il y a de plus en plus des riches qui sont juste de pauvres types avec de l'argent.

La majorité des lois votées par le Parlement restent en carafe. Un rapport du Sénat montre que le gouvernement est à la traîne pour publier les décrets d'application des lois qu'il a lui-même fait voter. 32 des 59 lois promulguées lors de la dernière session parlementaire (octobre 2009-octobre 2010) demeurent, en partie ou en totalité, sans effet. Et pas des moindres. Par exemple, la fameuse loi du Grenelle de l'environnement n'a reçu que 2 décrets d'application sur les 172 attendus. (...) Mais le gouvernement sait quand même parer au plus urgent. La loi sur les paris en ligne, réclamée par plusieurs proches de Sarko, a reçu la quasi-intégralité de ses décrets d'application (25 sur 30) en cinq mois à peine. Bingo ! (*Le canard enchaîné* du 19 janvier 2011)

Le fisc roumain a décidé de taxer, à partir du 1^{er} janvier, l'exercice de la sorcellerie, désormais considérée comme une profession libérale. Mécontentes, les « sorcières » ont donc jeté de la mandragore dans le Danube pour lancer un sort au gouvernement. (*Le Courrier international* du 13 janvier 2011)

Ça s'était déjà vu ? Non. D'ordinaire, ce sont les rois, empereurs et dictateurs qui refilent le pouvoir à leurs rejetons. Mais que le grand gourou d'un parti politique français le transmette à fille, c'est une première. En succédant à son facho de paternel, Marine Le Pen à la fois innove et suit le mouvement : l'époque fourmille de « fils de ». Jamais on n'a vu autant de noms fameux rebondir de père en fils. Passez en revue tous les domaines, et vous les verrez oeuvrant dans le même créneau que papa. (...) D'un côté, la réussite des « fils de » rassure : comme ils ne sont en moyenne pas plus doués que quiconque, cela montre qu'au fond n'importe qui peut devenir patron-acteur-chanteur à condition d'avoir bénéficié de l'environnement culturel adéquat. D'un autre côté, c'est inquiétant : leur omniprésence montre que ce sont désormais les relations, le réseau, l'entregent qui priment. Et que l'école, censée raboter les inégalités et rebattre les cartes, n'arrive plus à jouer efficacement son rôle. On l'y aide, d'ailleurs. Que Sarkozy contribue à la démolir en supprimant chaque année 15.000 postes de profs est parfaitement logique... (Jean-Luc Porquet)

Cet habitant du Val d'Oise a du retard dans le paiement de sa facture. Alors notre gazier national [GDF Suez] le prévient gentiment : s'il ne la règle pas dans les 15 jours, le gaz lui sera coupé. Et il devra payer 88,83 euros pour y avoir droit de nouveau. (...) Avec l'envolée du prix du gaz, les impayés explosent. Et l'entreprise ne fait plus de quartier : en juin [elle] annonçait 300.000 coupures pour l'année 2010. Trente fois plus qu'en 2008. Résumons : 300.000 pauvres à qui on a coupé le gaz vont devoir payer 88 euros pour en bénéficier à nouveau. Soit 26 millions encaissés sur leur dos. Ces gaziers ont vraiment le chic pour trouver les bons tuyaux... (Isabelle Barré)

Les salaires des ouvriers ne peuvent pas être augmentés, car on peut en trouver qui coûtent moins cher ailleurs ; mais il ne faut pas limiter les émoluments des stars des business, car ils peuvent être payés plus cher ailleurs. C'est la version économique d'un jeu bien connu : pile tu perds, face je gagne. (Jack Dion, *Marianne* du 29 janvier 2011)

La concentration de la répartition des patrimoines s'est encore accentué depuis l'élection du Tsar Kozi : 10% des Français en possèdent à eux seuls la moitié.

La France occupe la 37^{ème} place (sur 43) en ce qui concerne le budget de la Justice.

13% des emplois sont intérimaires ou à temps partiel en France. Au japon, on en est à 1/3 !!!

Pour Camus, l'homme en révolte est celui qui, subitement, trouve *la force de dire non*. Il a perdu patience. Pour « être » à nouveau, il doit se révolter (...) [la révolte] arrache l'homme à sa solitude, elle devient aventure collective. On se souvient de la belle formule camusienne : « *Je me révolte donc nous sommes.* » (Jean-Claude Guillebaud)

Une petite vieille est à la caisse d'une grande surface, où la caissière est occupée à pointer ses achats. Derrière elle, un « sale gamin » de 9 ou 10 ans pousse le chariot de sa mère dans les pieds de la vieille... Une fois, deux fois, trois fois... La bonne vieille se retourne et demande au gamin d'arrêter. Le gosse continue volontairement, une fois, deux fois, trois fois... La vieille s'en prend alors à la mère : « Vous ne pourriez pas lui demander d'arrêter, Madame, svp ? Votre gosse me fait très mal ! » « Non ! » dit la mère, ma méthode d'éducation consiste à le laisser faire tout ce qu'il veut, sans interdit, pour qu'il prenne conscience tout seul du tort qu'il fait aux autres. C'est plus efficace. Derrière la mère et son fils, un jeune homme de 19 ans attend son tour avec quelques courses... Il a un pot de confiture de groseilles rouges à la main. Il dévisse calmement le pot de confiture et le déverse sur la tête de la mère du sale gosse. La mère se retourne, furieuse ! L'ado la regarde en riant : « voilà » dit il ; moi j'ai été élevé comme votre fils, je me comporte donc comme je veux ! La vieille, à l'avant, se retourne et dit à la caissière : « le pot de confiture... c'est pour moi ! » (le courrier des lecteurs du *Nouvel Obs* du 3 février 2011)